

Violaine Schütz

Daft Punk

scali

20080183

© Éditions Scali, 2008 – Première édition
80, rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris
www.scali.net
ISBN 978-2-35012-236-6

PRÉFACE
GUILLAUME HEUGUET

« Around the World » ? Quand je l'ai écouté la première fois sur Fun Radio, je devais avoir dix ans. Je faisais partie de ces jeunes qui écoutaient les talk-shows du soir, ces émissions un peu *white trash* à base de canulars téléphoniques et de conseils de drague, qui se finissent parfois sur un morceau de Shazz⁽¹⁾. C'est Daft Punk qui a déclenché les choses pour moi : un jour j'ai entendu

1. Compositeur français de musique électronique, grande figure du genre deep house.

le single « Around the World », le lendemain j'ai commencé à écouter de la musique pour de bon. *Homework*, c'est le premier disque que j'ai acheté moi-même. C'est très important d'acheter un disque avec son argent de poche. Tu prends le livret, tu le retournes dans tous les sens, tout le temps. Tu rentabilises l'investissement en essayant de t'appropriier l'objet complet, comme si c'était un monde à part entière.

À l'époque, mes parents écoutaient Dire Straits, Supertramp, Lara Fabian. Je ne prêtais pas attention à leur discothèque, mais grâce à leur manie d'allumer Nostalgie sur l'autoradio, j'ai découvert Polnareff ou « N'écris pas » de Julien Clerc. *Homework*, c'est la rupture avec mes parents, c'est vraiment le moment où je commence à me construire un itinéraire musical propre. Et en même temps, c'est quand ils ont entendu « Around the World » à travers ma porte, qu'ils ont déclamé : « Ah, tu vois, ça (au moins), c'est sympa ! »

Pourtant, « Around the World » est très emblématique d'un morceau de dance, c'est vraiment la musique des robots : un slogan qui ne veut rien dire, qui connote vaguement la « house nation », un motif qui tourne en boucle, des petits bleeps rigolos, un peu

sautillants, un peu popcorn⁽²⁾. C'est l'ambivalence de la danse par excellence : quelque chose de très entraînant, d'immédiat, qui semble « programmé-fabriqué » par des anonymes machiavéliques, avec les ingrédients qu'il faut pour fonctionner à tous les coups sur les dancefloors et dans le crâne. Et, en même temps, si on prend une seconde de recul, on peut se demander : « Mais c'est quoi cette musique de décérébrés ? » Ce morceau exemplaire transforme ta grand-mère en prophète si dans les années soixante elle appartenait à ceux qui prédisaient : « Dans le futur, pendant les années deux mille, les jeunes danseront comme des machines sur de la musique automatique et inhumaine. »

Et puis j'étais fasciné par ce vocodeur très froid, pas du tout pop contrairement à celui, très chaleureux, qu'on entend sur leur autre tube « One More Time », opposé à cette basse palier, carrée mais sexy, funk, façon « Rapper's Delight⁽³⁾ », qu'on retrouve dans plusieurs morceaux de french touch, et très bien représenté dans le clip.

2. Morceau de musique électronique des années soixante-dix dont nous reparlerons amplement dans le chapitre III de ce livre.

3. Premier tube de rap à rentrer dans le Top 40 US à sa sortie en septembre 1979, interprété par le groupe Sugarhill Gang.

Je crois d'ailleurs que la vidéo d'« Around the World » par Michel Gondry est indépassable. Souvent, dans l'histoire du clip, on retrouve cette envie d'illustrer la musique, de la rendre visuelle, de coller au rythme, en prenant chaque élément et en le représentant. C'est sans doute la meilleure idée possible pour un clip, mais c'est aussi ce qui est le plus difficile à réaliser. Avec « Around the World », on a ce côté-là, cette illustration parfaite et synchrone de la chanson, mais le film raconte aussi une petite histoire avec des personnages, ce qui peut parfois manquer aux clips électro, très abstraits. Le clip de « Star Guitar » que Michel Gondry a réalisé pour les Chemical Brothers⁽⁴⁾, par exemple, est génial mais il n'y a que la première dimension de synchronisation du son sur une image : ça reste du paysage et seulement du paysage, juste du rythme et de la mise en forme. Dans le clip *Around the World*, le lieu reste le même, mais la marche des danseurs évolue. Après la présentation des différentes routines, un événement intervient : d'un

4. Groupe de musique électronique (big beat) britannique créé au début des années quatre-vingt-dix par Tom Rowlands et Ed Simons, qui a beaucoup influencé Daft Punk.

coup, les protagonistes se cognent et tout se désarticule. C'est fabuleux, ça fonctionne comme une métaphore de la composition d'un instrumental électro, à la verticale, par superpositions de couches, à partir de séquences numériques qui s'articulent entre elles, pour se retrouver déconstruites au moment du break⁽⁵⁾. Le clip montre que même pour un tube obsédant à l'extrême comme « Around the world », à la base il y a du Lego. Donc en plus d'être une illustration, le clip propose un second mode d'écoute du morceau, plus analytique. Il décompose la musique tout en lui offrant un supplément d'âme, et une certaine ironie, puisqu'il y a ce dézoomage sur un écran télé à l'intérieur duquel se trouve toute la saynète.

Cela correspond parfaitement à l'aspect artificiel assumé d'« Around the World », c'est la matrice, c'est un morceau qui ne fait pas semblant, littéralement : on a presque l'impression qu'on se moque de nous en l'écoutant, la chanson ne faisant même pas l'effort d'un discours, ou d'un mystère. Frontal

5. Un break est une coupure intervenant au sein même d'un morceau, un passage où tous les éléments d'une chanson sauf les percussions, disparaissent.

à cent pour cent, ce tube est une boucle racoleuse qui revient encore et encore pour nous dire : « Je ne suis rien de sérieux mais tu es à moi ! » Il semble l'écho diabolique des ordinateurs-jouets qui chassaient l'ennui des après-midi avec ces voix de synthèses qui répétaient sans cesse : « Essaie encore ! Essaie encore ! »

C'est une chanson dérisoire et provocatrice, aberrante, simplette et parfaite à la fois. Je me souviens avoir un jour écouté « Around the World » plus d'une heure d'affilée, pris de vertige : je me laissais aller à la séduction globale du morceau, son hypnose, cette lobotomie jouissive de tout bon tube FM, et particulièrement d'un morceau de dance, et puis je me concentrais sur la vie autonome d'un détail, pour revenir au niveau d'écoute global, et ainsi de suite... ça me rendait complètement dingue.

Il y avait quelque chose qui changeait déjà de toute la dance qu'on entendait à l'époque. Daft Punk, c'était de la musique tubesque mais ce n'était pas SASH!⁽⁶⁾. L'héritage d'house originelle dans les

6. SASH! est le pseudo de Sascha Lappessen, DJ allemand né le 10 juin 1970 auteur du tube trance un peu débile « It's My Life » en 1996, grande époque de la dance FM avec le succès d'« artistes » comme le Suédois Dr Alban et les Belges de 2 Unlimited.

grooves faisait la différence. Dans leur mix pour Fun Radio au moment de la sortie de l'album, ils passaient Kenlou⁽⁷⁾ ou DJ Sneak⁽⁸⁾. À partir de cette sélection mixée, enregistrée sur cassette, j'ai commencé inconsciemment une mission égoïste : il semblait évident que derrière Daft Punk, se dissimulait tout un univers secret de musique passionnante, auquel il me fallait absolument accéder. Les Daft étaient une clé pour entrer dans cet univers nouveau, celui de la dance music. J'ai alors acheté le magazine *Trax*⁽⁹⁾, puis écouté tous les CD samplers offerts avec chaque numéro. J'allumais NRJ de 1 heure à 3 heures le samedi pour les programmes

7. Kenlou est l'un des pseudonymes empruntés par le duo de producteurs house new-yorkais Masters At Work, soit Little Louie Vega et Kenny Dope Gonzales, mondialement connus pour leurs remixes de Madonna, de Donna Summer, de Janet Jackson, et de Earth, Wind & Fire.

8. Carlos Sosa alias DJ Sneak, est un DJ house portoricain exilé à Chicago, ville pionnière en matière de techno. Il s'est fait connaître en 1995 par un son révolutionnaire intitulé le « disco filtered house groove », qui a énormément influencé les Basement Jaxx, Armand Van Helden, et surtout Daft Punk.

9. Magazine mensuel entièrement consacré aux musiques électroniques né en 1997 en pleine euphorie french touch et pour lequel j'ai travaillé comme journaliste de 2004 à 2007. Aujourd'hui, l'ancienne équipe rédactionnelle de *Trax* a fondé le magazine *Tsugi*.

de house soulful⁽¹⁰⁾, j'enregistrais toutes les émissions « Alternatives⁽¹¹⁾ » sur France Inter, je guettais les clips électro de L'Alternative⁽¹²⁾ sur M6, en douce, la nuit, dans le salon, pendant que mes parents dormaient dans la chambre d'à côté. J'ai plongé avec la compilation *Sourcelab Vol.2*⁽¹³⁾ dans la french touch, surtout celle des labels Solid et Versatile. J'adulais La Funk Mob, Motorbass, Jess & Crabe, Pepe Braddock, les artistes du label Crydamoure, tout en continuant d'aimer quelques tubes FM. J'avais douze ans, et la musique, je la ressentais alors beaucoup plus fort que ce ne fut le cas plus tard dans ma vie. C'est une période où j'étais encore vierge de ce genre d'émotions, ça m'a donc

10. On qualifie la musique house de « soulful » lorsque celle-ci a intégré des éléments de la musique soul, musique plus chaleureuse que la techno dans sa trame initiale.

11. Voir le site : www.radiofrance.fr/franceinter/em/alternatives.

12. Les insomniaques connaissent bien cette émission de la chaîne hertzienne M6 qui, le jour, diffuse les clips les plus mainstream des charts, et propose, la nuit, une sélection de clips différents de groupes indépendants comme les Écossais Franz Ferdinand ou le duo américain The White Stripes.

13. Compilation mythique sorti en 1996 sur le label français Source, succursale de Virgin, contenant le morceau « Musique » de Daft Punk. Source s'impose ainsi comme le premier label à diffuser du Daft en France.

complètement renversé : je découvrais la puissance, la richesse de sensations qui peuvent venir du son. Après, tu ne cherches plus que cette émotion-là, ce choc initial.

Les Daft ont insisté sur ces émotions au moment de *Discovery*, leur deuxième album sorti en 2001. Mais en ce qui me concerne, je dois avouer que c'est un engouement qui tenait aussi à des facteurs non musicaux. Ma vie de collègue était ennuyeuse, Daft Punk, avec ce logo sur la pochette, offrait une mythologie souterraine, l'équivalent des jeux vidéo qui transforment la vie des joueurs le soir venu. À côté de la médiatisation de la partie émergée du mouvement – au CDI, je fouillais dans les numéros du quotidien *Le Monde* pour trouver les noms propres des artistes –, très vite est arrivé ce charme underground d'une musique qu'on est le seul à écouter. C'était extrêmement séduisant pour l'adolescent que j'étais d'écouter le remix de Björk par Motorbass en m'imaginant faire partie d'une élite d'auditeurs. À un moment donné, je préférais relire des numéros de *Trax* plutôt qu'aller voir des amis. Si je n'avais pas acheté *Homework*, je ne sais pas ce qui aurait pu me captiver à ce point, j'aurais sûrement plus lu. En tout cas, ce disque a déclenché ma

passion absolue, adolescente et presque exclusive pour la musique.

En même temps qu'ils changeaient ma vie, les Daft ont modifié le paysage musical français en y apportant la house avec eux. Leur situation était parfaite : ils possédaient la crédibilité liée aux premiers maxis qu'ils avaient sortis sur le label Soma⁽¹⁴⁾, ils montraient leur respect pour les aînés qui les avaient inspirés, et chose assez rare et confortable, ils ont très vite décroché un énorme succès commercial, sans avoir eu besoin de faire passer chaque chanson de l'album à un format de trois minutes. Et alors qu'ils réussissaient sans compromis, les voilà qui sortent *Discovery*, un disque rempli de clins d'œil à Supertramp, à tout ce que contre quoi une partie de leur fan-club s'était construite, et là mon père passe la porte, c'est plus seulement : « c'est sympa ça », il veut que je lui grave *Discovery*. Il me parle de 10cc⁽¹⁵⁾, et je pense : « Merde, il est peut-être temps que j'arrête d'essayer

14. Maison de disques techno de Glasgow fondée en 1991 par les musiciens du groupe Slam. Ils sortiront le premier single de Daft Punk, « Da Funk », en 1995.

15. Voir ci-contre.

d'aimer les Audio Bullys⁽¹⁶⁾ pour réécouter “I'M Not in Love” de 10cc».

Guillaume Heuguet alias RedHotCar⁽¹⁷⁾

15. 10cc est un groupe de pop anglaise, originaire de Manchester, formé au début des années soixante-dix et connu pour son chef-d'œuvre d'électro pop planante et sentimentale de 1975 : « I'M Not in Love », repris sur la Bande originale du film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola.

16. Petit groupe d'électro anglais des années 2000 auteur d'un titre qui veut tout dire, « Pub Is the New Club ».

17. Guillaume est l'un des bloggeurs parisiens de la clique branchée du site Fluokids, www.fluokids.com. Il est également DJ.